

(1 à 10 centigrammes); de *laudanum de Sydenham*, X-XX gouttes (XXXIII gouttes pesant 1 gramme = 625 déci-milligrammes d'extrait).

On peut encore employer la *poudre de Dover* à la dose de 0 gr. 25 — 0 gr. 50 (1 gramme = 5 centigrammes d'extrait), les *gouttes noires anglaises* (II gouttes = 1 centigramme d'extrait), le *sirop diacode* (20 grammes = 1 centigramme), le *diascordium* (1 gramme = 6 milligrammes d'extrait), l'élixir parégorique (1 gramme, soit LII gouttes = 5 milligrammes d'extrait). Voici la composition de cette dernière préparation :

Extrait d'opium . . . . .	5 grammes.
Acide benzoïque . . . . .	3 —
Huile volatile d'anis . . . . .	5 —
Camphre . . . . .	2 —
Alcool à 60° . . . . .	650 —

L'élixir parégorique est un agent médicamenteux dont on ne saurait trop recommander l'emploi.

Si les préparations opiacées ne peuvent être administrées par la bouche, on prescrira les lavements laudanisés, donnés avec une poire ou une seringue.

La *belladone* peut être employée contre la douleur, mais son action n'est pas aussi énergique que celle des opiacés.

Comme ces derniers médicaments, les poudres absorbantes qui agissent sur l'hypersecretion ne doivent pas être prescrites au début de l'entérite aiguë; il n'est indiqué d'y avoir recours que si, après l'administration d'un purgatif, les selles deviennent fréquentes et très abondantes. On peut utiliser le *sous-nitrate de bismuth*, la *craie préparée*, le *phosphate de chaux*, le *dermatol* (sous-gallate de bismuth), le *silicate de magnésie* (talc), l'*oxyde de zinc*, etc.

On associe le plus souvent deux de ces poudres, par exemple le sous-nitrate de bismuth et la craie.

La craie, le sous-nitrate de bismuth, le phosphate de chaux, peuvent se prescrire à des doses variant de 2 à 10 grammes; le dermatol, l'oxyde de zinc, à des doses plus faibles, 1 à 5 grammes. Quant au talc, préconisé par M. Debove, on l'administre à fortes doses (100 à 200 grammes), dans du lait.

Ces différents médicaments agissent comme absorbants; ils neutralisent les acides irritants contenus dans les sécrétions intestinales, absorbent les gaz, donnent de la consistance aux selles; mais il convient de retenir que leur action est purement palliative et que souvent la diarrhée recommence après cessation de leur emploi. On n'oubliera pas que les sels de bismuth donnent une coloration noire aux matières (par suite de formation de sulfure de bismuth) et l'on évitera ainsi de prendre pour du méléna les selles colorées par le médicament.

On a proposé récemment l'emploi du *peroxyde de magnésium* (Bertherand, R. Gaultier), qui serait surtout utile dans les diarrhées liées à l'hyperchlorhydrie avec fermentations secondaires. Le médicament est administré en pilules kératinisées, de façon que son action s'exerce directement sur l'intestin.

Toute entérite s'accompagnant de déperditions aqueuses abondantes détermine un affaiblissement rapide. Cet affaiblissement est porté au maximum dans les entérites cholériformes, où peuvent survenir des accidents de collapsus. C'est alors que doivent intervenir les *injections de caféine*, d'*ether camphré*,

d'*huile camphrée*, et surtout les *injections de sérum artificiel*, les *bains chauds* fréquemment répétés, tous les moyens dont il sera plus amplement question dans le chapitre consacré au choléra.

**Traitement de la convalescence.** — A la suite d'une entérite aiguë, la convalescence est souvent longue; le malade, très affaibli, a besoin d'être surveillé pendant longtemps et d'être soumis à un régime sévère. L'alimentation se composera de lait et de laitage, d'œufs peu cuits, de viandes grillées, de cervelles, de poissons de rivière bouillis, de féculents en purée, de pâtes, de fruits cuits, de gâteaux de riz ou de semoule. Pendant longtemps les crudités, les légumes, les fruits, les sauces et mets épicés, seront interdits. Le malade fera usage de vieux vin rouge coupé d'eau d'Orezza ou de Bussang.

On recommandera le *séjour à la campagne*, les *frictions sèches* ou à l'alcool, le *massage*, l'*hydrothérapie chaude*. Une précaution utile à observer sera le port de *vêtements de flanelle*, pour éviter l'impression de froid.

## II. — Traitement des différentes variétés cliniques d'entérite aiguë.

Le traitement des entérites aiguës comporte des variantes, suivant que l'on est appelé à traiter :

L'entérite généralisée	{ légère. grave, cholériforme.
La colite	{ glaireuse. dysentériorforme.

L'entérite légère, succédant à une indigestion, à des écarts de régime, guérit facilement en quelques jours; il suffit de mettre les malades à la diète, d'administrer un purgatif salin, pour que tout rentre dans l'ordre.

Plus rebelle et de plus longue durée est l'entérite estivale, la diarrhée d'été, qui survient particulièrement à la suite de l'ingestion de fruits non parvenus à maturité, à la suite d'abus de boissons glacées, d'eau impure. Dans cette forme, les phénomènes généraux de toxi-infection sont très marqués; le traitement doit être énergique, car le pronostic peut devenir grave chez les vieillards, chez les individus affaiblis ou malades antérieurement.

Le malade sera mis à la diète absolue; il ne prendra le premier jour que de la limonade lactique et sera purgé avec du sulfate de soude; le lendemain, on autorisera le grog léger, le thé, le champagne étendu d'eau, on lavera l'intestin avec de l'eau bouillie ou salée.

Dans l'entérite cholériforme on instituera le même traitement que dans le cas de choléra épidémique.

La colite glaireuse guérit assez rapidement sous l'influence du *calomel*, des *lavages intestinaux*, mais il reste à combattre la constipation habituelle dont la colite est le plus souvent une complication. Plus difficile à traiter est la colite ulcéreuse avec selles dysentériorformes, ténésme, etc.... Dans ce cas, on utilisera le *sulfate de soude* à petites doses (4 à 6 grammes) répétées quotidiennement tous les matins, l'*ipéca* en infusion (2 à 4 grammes dans 200 grammes d'eau), édulcorée avec du sirop diacode et donnée par cuillerées à bouche